



## OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES

Alain Lenglet (à gauche)  
et Guillaume Gallienne  
dans *Le Malade Imaginaire*.

CHRISTOPHE BAYNAUD DE LAJÉ / COLL. COMÉDIE FRANÇAISE

## THÉÂTRE

Pour célébrer le 400<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, Versailles rejoue les musiques liées à l'œuvre du dramaturge.

ANTHONY  
PALOU

**S**

il y a un écrivain populaire, c'est bien Molière. Regardons autour de

nous, le monde est peuplé de ses personnages. Partout des Harpagon, des Alceste, des Célimène, des Tartuffe, des Armande, des Trissotin, des Scapin, des Monsieur Jourdain, des George Dandin... À propos de *George Dandin*, Montherlant racontait que sa grand-mère, qui l'avait emmené voir cette pièce à la Comédie-Française, s'était levée brusquement : « Allons-nous-en ! C'est trop bête. » Eh, bien, n'en déplaise à cette dame, nous irons voir *George Dandin* à l'Opéra royal de Versailles joué et mis en scène par Michel Fau.

« En 1668, nous dit dans son introduction un petit manuel des classiques sco-

laire, Molière est déjà un homme de théâtre reconnu, et Louis XIV lui commande une comédie-ballet pour fêter une victoire militaire. Pour ce grand divertissement royal, l'auteur écrit *George Dandin* avec le compositeur Lully. » Revenons à Michel Fau : « Ce qui m'intéressait avec *George Dandin*, c'est justement l'histoire de ces intermèdes musicaux qui ne furent presque jamais donnés depuis sa création. Je me suis rendu compte que cette musique était non seulement



magnifique, mais apportait aussi un regard différent sur la pièce. J'ai essayé de retrouver l'esprit et le style de ce théâtre-là, l'esprit de Versailles. Ainsi ai-je demandé à Christian Lacroix d'imaginer les costumes, de réinventer un cadre baroque, comme à l'époque. Je ne voulais ni modernisation ni reconstitution historique. Alors, j'ai essayé d'imaginer un théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle avec les moyens d'aujourd'hui. »

## Maison hantée

Quant à la musique de Lully, « c'est le jeune chef Gaëtan Jarry qui la dirige, poursuit Michel Fau. Au début, on a l'impression que les intermèdes sont vraiment là comme un divertissement puis on se rend compte que celui-ci est un écho à la pièce, un écho qui la contredit et l'enrichit. » Louis XIV aimait les farces et *George Dandin* en est une bien bonne. Mais « derrière la farce, dit Michel Fau, il y a un côté tragique, comme toujours chez Molière. La méchanceté de la pièce amuse encore. » Sous la légère feuille de thé moliéresque qui flotte à la surface, le tragique toujours infuse. Michel Fau avait mis en scène un opéra à Versailles (*Dardanus*, de Rameau) mais n'y a jamais joué : « Ce théâtre est magnifique et son acoustique extraordinaire. Nous avons essayé de faire une scénographie qui peut aussi bien s'adapter aux petits théâtres qu'aux grandes salles modernes. Il y a ce décor un peu cauchemardesque, cette maison un peu hantée de *Dandin* qui ira très bien au teint de Versailles. »

Quant à Denis Podalydès, dix ans après, il remonte son cher *Bourgeois gentilhomme* et son approche est toujours la même : « Célébrer la réunion des arts (de la musique, du chant, de la danse, des armes et du théâtre qui les contient tous) dans une comédie dont le protagoniste est un ignorant parfait, voilà un sujet extraordinaire : celui qui a l'argent n'y

connait rien. » Ce qui touche et enchante Denis Podalydès chez Monsieur Jourdain, c'est bien « ce rêveur au milieu d'une famille qui ne rêve pas et qui a néanmoins ses raisons, sa dignité. Il est un amoureux des arts qui pourtant le lui rendent si mal. Il est plein de cette énergie prodigieuse pour s'élever vers un monde qui le méprise. » Molière est, depuis l'école, le camarade de jeu de Denis Podalydès. Et lorsqu'on devient comme lui sociétaire de la Comédie-Française, Molière est un point de ralliement, « un étendard et une obligation. On y est sans cesse ramené puisque c'est l'auteur qui identifie ou authentifie la Maison. » Oh, ce n'est pas ce côté officiel qui porte son enthousiasme, « c'est le poète, son irrésistible génie dramatique ».

## Six heures de spectacle

Vincent Dumestre dirige le Poème harmonique depuis 1998. Ce musicien est sans aucun doute l'un des artisans les plus inventifs et polyvalents du renouveau baroque, un des plus grands musiciens d'instruments premiers à cordes pincées. Peu dire que sa maison est le Grand Siècle, celle des deux Jean-Baptiste, Poquelin et Lully, époque où, dit-il, « il n'était pas inhabituel dans une soirée qu'une œuvre théâtrale lyrique soit entrelardée de ballets dansés, d'intermèdes musicaux à quoi s'ajoutaient donc au théâtre la danse, l'art lyrique, l'orchestre... C'était parfois six ou sept heures de spectacle ininterrompus ! » Selon Vincent Dumestre, « quand on se remémore tous les spectacles qu'y ont donnés les deux Jean-Baptiste, jouer ce répertoire à Versailles fait frémir ! Je suis particulièrement heureux d'y montrer la facette musicale de ces œuvres - Le Bourgeois gentilhomme, Monsieur de Pourceaugnac, la Pastorale comique... Le génie de Lully permet une dramaturgie toute

théâtrale particulièrement présente dans ces comédies. D'où la création de ce programme de concerts où la théâtralité des chanteurs n'est pas en reste. » ■

« *George Dandin* », mise en scène Michel Fau, dir. Gaëtan Jarry, du 4 au 8 janvier.

Molière/Charpentier : « *Les Plaisirs de Versailles* », dir. Sébastien Daucé, le 13 janvier.

Molière/Lully : « *Le ballet des Jean Baptiste* », dir. Vincent Dumestre, le 14 janvier.

Lully : « *Psyché* », dir. Christophe Rousset, le 30 janvier.

« *Le Malade imaginaire* », avec la troupe de la Comédie-Française, du 13 au 17 avril.

« *Le Bourgeois gentilhomme* », mise en scène Denis Podalydès, dir. Christophe Coin, du 9 au 19 juin.

Lully/Charpentier : « *Molière et ses musiques* », chorégraphie Hubert Hazebroucq, dir. William Christie, les 25 et 26 juin.





**Pascal Rénéric**  
dans *Le Bourgeois gentilhomme*.

PASCAL VICTOR/ARTCOMART